

Childéric, tragédie en trois actes et en vers

Auteur : Morand (de), Pierre (1701-1757)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1736-12-19

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 135

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb15070578m>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 135](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 35 f.

Date 1736-12-12 (visa de censure)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Childéric

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Childéric, tragédie...](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

De Carte
nufh. deute

Pau

Childeéric
Frugard

~~par Gidehozard.~~

L. F. 19 dec. 1736.



[Ms. 135]

Acteurs.

Childeric, premier du nom, Roi des François,
- détrôné par Gellon, et cru mort.

Clavis, fils de Childeric, cru fils de Gellon, et regnait
- en sa place, depuis Samort.

Sigibert, fils de Gellon, cru frère de Clavis, etc -
- par quelques-uns cru fils de Childeric.

Albriude, Nièce de Childeric.

Clodoald, ay-devant Gouverneur des Enfants de Gellon,
- et frère d'Orte de Clavis.

Lisois, Seigneur François, attaché à Childeric, chef
- de l'illustre et maison de Châtilloncourt.

Gontaris, Capitaine des Gardes de Clavis.

Ellenire, Confidente de la Princesse.

Agione, Suivante de la Princesse.

Valamir, ami de Sigibert.

Gardes.



Sackene est à Tournay dans
- le Palais de Childeric.

un Billet Cacheté, pour Lisois; acte 2.^e Scène 1.^e
un Billet Cacheté, pour Gontaris; acte 3.^e Scène 4.^e

Dumaresq.

Childeric et Clovis.

Tragédie.

Acte I.

Scène I.

Clovis. Albinde. Ellenire. Agionc.

Gardes.

Clovis.

Enfin ces tristes jours de deuil et de douleurs.

Que la mort de Gellon avoir semer d'horreurs.

Ne nous entourent plus de nuages funebres;

Un Soleil plus brillant a chassé leurs tenebres.

Apres avoir rempli tous les devoirs des fils,

Les soins de mon amour mes sont enfin permis.

Avant la mort du Roy vous n'etiez destinee

a Madame; j'approchais de ce digne hymenee;

Et ma joie egaloit mes transports amoureux:

Mais ce fatal reve desesperas mes feux.

Rien n'arrête, Clovis. Qu'une chaine eternelle,

Dès ce jour, vous unisse au coeur le plus fidele!

Il besitez point; venez.

Albinde.

Permettez-moy, Seigneur,

De vous ouvrir ici les secrets de mon coeur.

A vos empressements je ne veux point répondre,

Par d'indiques detours qui pourraient me confondre;

O ce! Seroit trahir ma gloire et mon devoir

Que nourrir votre audeur d'un inutile espoir.

Vous vous flatter en vain que d'amour enflammee,

Comme vous, de ces noeuds, je dois estre charmee;

D'Albinde, Clovis ne peut estre l'Epoze.

Trop de haine, Seigneur, doit regner entre nous.

Non, que de vos vertus en secret peuvent toucher

Au tribut qu'on leur doit, je me suis arrachee:

Avec tout l'Univers j'en remarque les traits,
J'en connais tout le prix : j'admirer votre bienfaits,
Votre haute valeur, votre race clemence).
Mais quand je songe au Sang dont vous prîtes naissance,
Je ne vois que le fils d'un lâche usurpateur,
Du Bourreau de ma race, et de son destructeur,
Que le fils de Gellon, qui, de meurtres avides,
Aveugle de Childebert trempa la main perfide.

Clovis.

Eh ! Madame, perdre un fatal souvenir.
De ces tristes objets pourquoi s'entretenir ?
Re voyer à vos pieds qu'un Roi qui vous adote,
Qui partage avec vous l'eunuy qui vous devote,
Et qui, sans votre hymen, estimant peu son rang,
D'un pere trop cruel pour votre auguste Sang
Est prest à réparer la fureur saigninante,
Et veut, par ses bontez, faire oublier son pere.

Albiziude.

Et qui peut des forfaits d'un pere si cruel,
Chasser de mon esprit le souvenir mortel
Cette effrayante image, à ma triste pensée,
Hélas ! fut trop souvent, et trop bien retracée.
J'étois trop jeune alors pour en être témoin,
Mais, de me la rappeler, où a pris tant de bon
Que de ses traits affreux, sans relâches occupée,
Mon ame en est toujours également frappée.
Je crois étre toujours dans ces temps de fureur
Où, portant sur ses pas la révolte et l'horreur,
Gellon, accompagné de lourds teméraires
Reversa Childebert du Trône des Peres,
Le poursuivit, le fit, le fit charger de fer,
Et las de l'accabler de mille maux divers,
Où pour mieux assurer son injuste conquête.

A ses yeux, de ce Roy, fut apporter la teste :
Sans cesse je crois voir mes frères malheureux
Égorgéz et punis d'en être les Neveux.

J'entends encor les pleurs de la Reine Bazine,
Mourante dans les fers, à la Tour de Justice ;
J'entends encor les cris de son fils au berceau,
Que votre Clodadie a mis dans le tombeau.

Du Sang de Mercure, ce déplorable reste
Ne put être sauvé de la rage funeste.

Pendant près de vingt ans que ce Monstre a régné,
Dans le Sang le plus pur il s'est toujours baigné.
Vous prétendez envier suivre d'autres Maximes :
En épouser le fils, c'est partager ses crimes.

Clovis.

Ah ! sans prendre le loin de me les rappeler,
Tant de malheurs, Madame, ont trop secoué l'accableur
Une pareille horreur de mon ame s'empare,
Scougis d'être né d'un Père si barbare.

Tyran, qui, pour régner, fouliez les plus saintes droits,
Joyez quel en le prix de ces tristes exploits.

Jetter, jettez, cruele, les yeux sur votre race.

Elle n'a point d'honneurs que ces crimes n'efface.

Vos enfants malheureux, comme vous redoutez,

Lez aimait la vertu, sont encor d'estre.

Vainement dell'œil des prioux, je rappelle

Tous ceux que prescrivait une main trop cruelle,

Vainement je me livre aux plus généreux soins,

Si malgré mes bienfaits on ne me hait pas moins.

Pour le voyer, Madame, en vain le Diadème

A mes jeunes désirs promet le bien Suprême,

Au milieu de ma gloire ; et sur le Trône assis,

Une invincible horreur afflige mes esprits.

Je veux la disperer, mais j'ay beau m'en defendre.
Je le Songe qu'au Sang qu'il a fait répandre
Pour faire dans mes mains, passer un Sceptre affreux
J'entends toujours la voix d'un Prince malheureux
Et le jour, et la nuit à mon ame tremblante
S'offre de ce grand Roy, l'ombre pâle et sanglante,
Qui, d'un Fere, à mes yeux, Comptant les attentats,
Scuble Redemander la vie et ses Etats.

Ah! si vous destinez mon front au Diadème,
Dieux! ne me pourvez-vous placer au rang Suprême
Par un bienfait plus digne, et de vous et de moy?
Ne pourvois-je estre issu d'un Legitime Roy?

Tous scules, à ce haut rang, pouvez rendre ses charmes
Témoin de mes regrets, disperer mes alarmes.
Nicce de Childeuce, ce Trône es vôtre bien.
Gêne, en uisant votre destin au mien,
Et retrablier ma gloire, et me sauver du crime,
Et d'un usurpateur faire un Roy legitime,
Posséder tout alors de vôtre Seule main,
J'en ay plus à rougir pour un Rêve inhumain.

Aubin de T.

J'admirer les transports que tu me fais paroître!
Si la Seule vertu dans ton coeur les fait naître.
Veux-tu m'en assurer? remets-moy donc mon bien.
Descends, descends du Trône, et n'en exige rien.
Dieus, aux François charmer, montrer leur bonté,
Et flétris le premier aux genoux de ta Reine.
Laisse-moy libre enfin de me choisir un Roy.
Peut-être tes vertus me parleront pour toyz.

quatrième

Voilà par quel haut fait, par quel effort ingrat
De ma main, de mon cœur, tu dois te rendre digne,
Cue peu qu'à ce prix m'apparaisse désormais.
Fais ton devoir, Clovis, où ne me voit jamais.

Scène II.

Clovis. Gardes.

Clovis.

Qu'entends-je? quel dessin? Qu'ose-telle prétendre?
S'unir à mon Destin, n'est-ce pas te le rendre?
Cruelle, cet Empire, où tendent tes désirs?

Mais quoi, pour me tromper et cacher ses soupçons,
N'est-ce pas là plutôt un détour de l'ingrate?
Peut-être qu'en secret son cœur déjà le flâtre...

Scène III.

Clovis. Clodoald. Gardes.

Clovis.

Cher Clodoald, viens, viens consoler ton Roi!
Une orgueilleuse encor lui refuse sa foy.
Sans me donner la main, elle éteige le Trône,
Et veut que je luy donne, en ce jour, la couronne.
Dans les divers transports dont je suis combattu,
J'auray bien l'avouer, l'amour et la vertu
Me porteroient peut-être à combler son attente:
Mais une idée affreuse aussitôt m'épouante.
Peut-être elle ne fera de rebuter mes vœux,
Que pour mieux m'éblouir, et cacher d'autres feux.
Te le diray-je encor? une ^{mon} aveugle colere
Me fait craindre sur tout un Rival dans mon frere.
Je crains que Sigibert ne l'emporte aujourd'hui.
J'aurais quel sujet m'irriter contre lui.

Mais, ami, dès l'enfance une invincible haine
Me toujours fait souffrir sa présence avec peine.

Jurés Dieux ! A deus coeurs formez du même sang,
Tous deux, le même jour, sortis du même flanc,
Devez-vous inspirer des sentiments contraires,
Et presque en les formant rendres ennemis deux frères:
Car enfin, je le vois, il me hait à son tour.

Clodoald

Eh ! qu'importe à Clovis sa haine, où son amour ?
Si son aspect vous blesse, il est seul à plaindre.
Vous êtes Roi, Seigneur, et n'avez rien à craindre.
Le François avec joie embrasse vos genoux,
Et fléchit sous vos loix plus par amour pour vous
Que par obéissance à votre droit d'Ancelle.
Si vos sens rebutez d'une fée Princesse
N'ont pu des ses mépris vous rendre vainqueur,
Honorez d'autres yeux du Dieu de votre cœur.
Entre Alarie et vous cette querre obstinée
Pourroit se terminer par un digne hymenée :
En épousant sa soeur, aisément à vos loix
Vous pourriez achever d'affirmer les Gaules,
Et ces peuples famaux, dont jadis les autres
Dans les lieux d'Hector reconnoissoient leurs Maîtres.

Clovis

Si des murs de l'amour j'avoit pu m'échaper,
De ces vastes projets je pourrois m'occuper :
Et lorsqu'il sera temps d'entrer dans ces contrées
Où la gloire a pour nous des Palmes préparées,
Malgré les vaus efforts des Gots et des Romains,
Les François suffiront à mes justes desseins.
Mais tant d'ambition n'est pas ce qui m'inspire.

Cette saif de regner, d'étendre son Empire,
fait-elle donc toujours la gloire des Héros?
S'uire en tout la justice, affirmer le repos
Des Peuples asservis à mon obéissance.

Ces Objets, sur moi avies ont bien plus de puissance.
Ala Princesses enfin ne doit-je pas le sang

Que mon Père ravit aux Héros de son Sang?
Ne nous rebatons point. Faissons qu'elle se rende;

Qu'elle accorde, à mes feux le prix que je demande.

Ah! qu'un cœur vertueux est satisfait de voir
Que ce qu'attend sa flâme est son premier devoir.

SCENE IV.

Clodoade — Soul.

Contre un Prince si grand à regret je complotte:
Mais l'amour de mes Lois est tout ce qui m'inspire.

Ah! le sang des Tyrans est toujours odieux:

Et le coup qui l'ouvre est toujours glorieux.

Mais Lisois tue bien! A ses Princes fidèles,

Des plus zéles sujets c'est le digne Modèle:

C'est à lui que je veux confier mes projets.

Son ardeur, son secours, m'affurent du succès.

Qui l'çoit est surpris d'un Secret qu'il ignore!

Que les empressement vont redoubler encore!

Quelqu'un vient c'est lui-même.

SCENE V.

Clodoade. Lisois.

Lisois.

Eh! que veux-tu de moy?

Protecteur des Tyrans, ennemi de ton Roi?

Ne m'a-t-on rappelé du fond de la Rhétie?

Que pour trancher enfin les restes de ma vie?

Non, ne le preuve pas, mon coeur n'a point changé :
Des forfaits d'un tyran toujours plus affligé,
Je n'abhorre pas moins la fureur parnide,
Et pleure encor les sangs, venué par le Perfidie.

Clodoveo.

Va, ne te contrains point ; et ne redoute rien.
Les transports de ton cœur our passe dans le vicien.

Lissois.

Qui fut, à ses serments, à ses lois, infidèle,
D'un sujet vertueux peut-il cherir le zèle ?

Clodoveo.

Ne me reproche plus de tes avoir trahis.

Lissois.

Cruel, à Childebert tu fis périr les fils,
Et tu veux qu'oubliant un forfait que j'abhorre.

Clodoveo.

Si je l'avoue sauve, s'il respiret encore,
Ce fils, que dirais-tu ?

Lissois.

Que tu fus ton devoir,
Mais surquoy me flatter d'un si charmant espoir !
Le devoir, sur ton cœur, n'eut jamais de puissance.

Clodoveo.

Daignez en croire un peu moins une vaine apparence
J'ay sauve, te dis-je, et ne me juge au moins
Qu'après estre informé du succès de mes soins.

Lwages succombant sous l'horrible vengeance

Que sur lui de Gellon porta la défaite,
Le tyran me chargea du soin des ses deux fils,

Qu'à la foy d'Lwages lui-même avoit commis.

Mais peu de temps après, Gellon sut qu'à sa haine

Un fils de Childebert arraché par la lame,

Joyoit encor le jour, et nourrissoit l'espoir

Des Peuples attachez encore à leur devoir?
Je fus par le Tyrant chargé de la poursuite.
Je le cherches en effet, bientôt ou me le trouve.
Mais en obéissant mon cœur s'armoit pour lui.
Je le persecutois pour estre son appuy.
Et le Riel, tout à coup à mes bénins propices,
Et m'inspirés, et secondes un trop juste affice.
Le second des Lysants à ma garde connus,
Sigibert meurt: mon Prince à sa place est remis;
Et je poste au Gellois, flattant sa barbarie.
Son fils perce de coups, que l'ancre furie
Croit le reste d'un sang qu'elle eut épouser.
Il ne bougea depuis qu'à me favoriser.
Délivré par moy seul d'une crainte impoitrue,
et uni haut qu'il pouvoit, il poussa ma fortune.
C'eut là de tes jeux, Idole des Humains!
Flatter de fiers Tyrans dans leurs plus noirs desseins.
C'est le plus sûr moyen afin qu'ils nous chérissent.
Leurs trésors sont ouverts à ceux qu'ils trahissent.
Et tout l'art en effet d'affurer leur repos,
N'est que l'art de Seavoir les trahir à-propos.

Li rois.

Quoi, de Childebert, Sigibert prend ^{prise} naissance!
Mais pour ce Prince enor quelle est votre espérance?
Quand le Tyrant mourut, pourquoi laisser régner
Clovis, que de l'Empire il falloit éloigner?
Clodoald.
Que pouvoit-je, moy seul? La haute renommée
Avoit déjà seduit tout le Peuple et l'Armée.
Scelat! de Childebert les amis courternez!

Dispensez dans l'exil, aux fers abandonnez,
Pouvoient-ils secouder ma juste impatience?
Il falloit de Clovis gagner la confiance.
Mes Soins outrepassé, je lui fais rappeler
Tous ceux que le Tyrant avoit fait exiler.
Clovis est généreux; et son coeur magnanime
Qui seait peu comme on garde un sceptre illégitime,
Nous offre les moyens de mieux nous réunir:
Même de ses biensfaits nous devons le punir.

Comme de tous les crois il force l'estime,
Dans un usurpateur, la vertu devient crime.

Lison.

Je voie avec transport tes Soins, et ton ardeur;
O d'un nouveau courage il remplit une noueuse.

Cependant j'en avoue une crainte secrete
Rest mon ame incertaine, et maloyee imparfaite.
Croiray-je sur ta foy qu'affranchi du trépas?

Clodoad.

Non, et de tes soupçons je ne m'offends pas.
C'est en les détruisant qu'il faut que j'en'evange.
Simorix fut témoin de cet heureux échange.

Lison.

Simorix!

Clodoad.

Ouy, luy-même. Il étoit après toy,
Le plus zélé de tous pour le sang du bon Roy;
et mais j'aurois confié le secret à toy-même,
Si du cruel Gellon la défiance extrême
Sous de Tournay n'avoie échappé.

Lison.

Simorix revint plus. Pas Gellon immortel...

Le dieu de la Tyrannie de l'effroi instruit,
Luy fait donner la mort au milieu des supplices.
Mais il n'avait point quelles étoient ses Complices :
Et pour sauver le Prince, il conomme hautement.
Quelques bruits répondus étoient sans fondement,
En l'entier de la part qu'un secret astifice
Pour bâter d'un Tyrann le trop juste Supplice.

L'isois

J'avois decliné appris le mister fort :
Et j'en croys, Seigneur, à ton dernier rappel

Clodoald.

Les Lettres que j'en ay seront les témoignages...

L'isois

De vostre foy, Seigneur, assuré par ces jages,
Je veray qu'un enray zèle a pu seul vous guider ;
Et l'honneur où j'aspire est de vous seconder.

Clodoald.

Vous deux vous convaincrez avant que d'entreprendre :
Dans mon appartement, Seigneur, daignez vous rendre :
Et vous irez après consulter vos amis,
Et souder quel espoir nous peut estre permis.
Mais Sigibert paroist.

L'isois

Qu'il connisse mon zèle !

SCENE VI.

Sigibert. Clodoald. Léonid.

Clodoald.

Seigneur, voicy Léonid, ce serviteur fidèle,
Qui toujours pour l'et Loix brûla d'un siigne amour,
Tous ses vœux sont pour vous. J'attendois son retour,
Pour vous faire Savoir quel Sang vous a fait maître,
Et que de nos Etats vous estes le Rray e Maître.

Léonid.

Quelle joie est la mienne! l'héritier de mon Roy,
O fils de Childebert, c'est donc vous que je voy!

Sigibert

Qu'entendo-je? Juste Ciel! Oh, quel est ce mystere?
Moy, fils de Childebert?

Clodoald.

Nne faire plus le faire.

Ouy, vous estes son fils, par moy-même élevé,
Des freres d'un Cruel c'est moy qui vous sauve.

Sigibert.

Quoy, j'auray donc ce Prince, à qui, dit-on, la vie,
Du gre de ce Tyrant, par tes coups fut ravi?

Clodoald.

Aulicun de son fils mort j'eus soin de vous placer.

Sigibert.

Quel bienfaict! t'en pourray-je offrir recompense?
Mais c'est peu que ma vie ait esté conservée,

Pour l'espouse elle estoit réservée.

Un Prince Couragous, ne pour donner la ley,
Aime, bieuueix mourir que flétrir sous un Roy.

La vengeance, l'amour, la gloire, tout m'inspire.

Reprenez vos bienfaits, où reidez-moy l'empire.

Prenez ma vie, amis, où velez me ranger?

mes mains dans un lang oil brûlent de le plonger?
Hâtons-nous; et rendons à l'Heptier d'un traître
Les mains dont il combla le lang qui me fit naître.

Lissois.

Où, selon vos desirs, Seigneur, nous regnerez.
De votre heureux destin les François assurer,
Vous jurez sur biens, la foy, que leurs ancêtres
Promirent au Céros, le premier de leurs Maîtres.
Votre Persecuteur fut toujours abhorré,
Et le lang de François est toujours adoré.
Dans la Nécé du Roy C'est ce grand nom qu'on aime:
Si on brûle de la voix ceste du Daïome.

Sigibert.

Ainsi qu'à son destin Clovis puisse estre uni,
Des forfaits de son Père il doit estre puni.
Il faut la garantir de ce triste hymenée.
Sa main pour d'autres noces doit estre destinée
Il lui faut découvrir le secret de mon sort.
Vous viendrez à ses yeux confirmer mon rapport.
Je vous, de votre foy, cette première marque.

Clodoald - à Sigibert.

Nous sommes prêts à tout pour notre Oray Monarque.
à Lissois.

Cependant viens, Lissois, ne perds point de temps.

Lissois - à Sigibert.

Vous aurez de ma foy des effets éclatants.

SCENE VII.
Sigibert - Seul.

Quel plaisir imprévu vient regner dans mon ame !
L'ambition, l'honneur, la vengeance, ma flamme,
Tous mes voeux à la fois vont être enfin remplis.
Sans crainte de remords je puis frapper Clovis.
Je ne m'étonner plus qu'une implacable haine
Contre mon ennemi m'eust fait armier. Sans peine,
Ah ! son sang et le mien sont faits pour se haïr,
A celuy dont je lors ne pouvoit se trahir.
Si pour me faire Roy je craignois peulx crimes,
C'est ce Sang qui bouilloit d'une ardeur légitime.
Mais cherchons Valamir ? Qu'il rassemble au plus tôt
Ceux qui lui promettoient d'entrer dans mon Complot.
Arrêtons-les. Que Clovis ne cache sa naissance !
Qui en succombant aux traits d'une prompte vengeance !

Fin du premier Acte.



Acte II.

Scène I.

Sigibert. *Pairoir.*

Pairoir.

Oùy, Convaincu, Seigneur, que vous estes mon Roy,
Je viens pour vous donner la preuve de ma foy:

Et mon premier devoir m'oblige à vous remettre
Un Dépot, qu'à ma foy l'on a daigné conuestrer.

Des lufaus de Gellon Evagès Gouverneur,
Avant que Clodoald eût reçu cet honneur,
Au moment de sa mort, me chargea de le rendre
A childeric.

Sigibert.

Mon Pere! Ah! que vieux je d'entendre!
N'avoit-il pas alors vu trancher son Destin?

Pairoir.

Evagès m'affura qu'on le croyoit en vain;
Qu'en Tueinge caché le Roy n'avoit encore!
Le visage en pleurs pour mon Maître il m'implora:
J'aim espoir! tous mes Soirs n'ont pu le retrouver.
Si des mains de Gellon il a pu se sauver,
Sans doute ses malheurs ont terminé Sa vie.
Mais parmi tant de maux, que mon ame est rauie!
De pouvoir aujourd'huy remettre aux mains du fils
Ce que de rendre au Père il ne m'est plus possible!
Heureux si par mon zèle un secret que j'i ignore
Est utile, Seigneur, à ces Sang que j'adore.

Sigibert.

Sigibert. *In hanc iudicium delinquere.*
Au Roy childebert. *Il m'a la paix, les bras et l'ame.*
Dieux! que vois-je?

à Linois.

Il étoit temps

Que je fusse informé de ces faits importants.

Tu n'aurois jamais pu me prouver mieux ton zèle.

J'en l'oubliay point. Achève. Ami fidèle :

Des Héros mes ayens fait moy remplir le rang.

Linois.

Je voulus, pour vous le rendre, exposer tout mon Sang.

SCENE II,

Sigibert - seul.

Quel caprice du sort ! Ah ! que veux-je d'apprendre ?

~~A ce jadis~~ ^{Le Dieu pâle,} ce que j'eusse au moins je dû m'attendre !

Je n'en scaurois doutor ; je fus changé deux fois
Par mes deux Gouverneurs trop zélez pour leurs Rois
Et parjures tous deux ciuers leur nouveau Maistre.

Qui pour être Roy le Ciel m'avoit fait naître

Le premier des lufs qu'il donnaoit à Gellon,

et bras enlevé donne ma place avec mon nom

au fils de Childebert par un premier échange ;

Et cru fils de ces loys par ce triste mélange,

À la mort, sous ce nom, l'on alloit me livrer,

Longue de Sigibert qui venoit d'expirer,

Par un second échange ou me renut la place.

J'admirer ce qu'ont pu l'imposture et l'audace.

Le fils de Childebert n'est autre que Clovis,

~~Clovis~~ de Gellon le véritable fils.

Ces lettres clairement dévoilent le mystere.

Toutefois le Destin ne m'est pas si contrarie,

Puisqu'un si grand secret de moy seul est connu.

Clovis et Linois pour roys m'ont reconnu.

Profitons ence jour de cette erreur extrême.

222

Pour courroux mon front, pour flétrir ce que j'aime,
Et pour répandre enfin un sang trop bien servis
Par mon Rêve, sans fruit Si longtemps poursuivi.
Chère Ombre de Gellon, à ma Justice furie
Doutes-tu que des toy je ne tiennes l'avise?
~~Le sort faisant tomber ces Lettres en mes mains,~~
De tes ingratis sujets repares les offens.
Je suis sûr d'ors mai... ^{Mais je disais} j'aperçois la Princesse;
Feignous; et commençous par servir ma tendresse.

SCENE III.

Sigibert. *c Hbiziude*
Hbiziude - à pris.

Sigibert en ces lieux! Tâchons de l'éviter!

Sigibert.

Il e fuyoz point, Madame, et d'aimer m'eouter.
Je ne suis point instruit dans l'art de me contraindre.
J'en le celer pas, mon coeur ne cait point feindre.
Je vous aime, Madame, et viens avec transport
De ma flamme, à vos pieds, vous demander le sort.
Ni les feux dont pour vous clovis renent l'atteinte!
Ni l'horreur, à ces mots, sur vôtre front empreinte,
Ni vôtre hymen prochain, si mes soins rebutez,
Ne peuvent mettre un frein à mes feux irritéz.
Toujours avec l'amour l'espoir naît dans une ame;
Et c'est ce doux espoir dont se nourrit ma flamme,
Qui me flatter en secret que rendue à mes voeux.
De ce fatal hymen vous aller faire les noeuds.

c Hbiziude.

Ouy, je temps et hymen; Mais crois-tu, temeraire,
Que par un tel refus mon coeur souge à te plaire?

D'où te viens tant d'audace ? Eh quoy ! Danse, me meud
Où me livrant entière à mon ressentiment,
D'un Roy, par ses exploits digne du Diadème,
Je désaigne la main & la grandeur Suprême,
Où je suis, dans Clovis, l'héritier de Gellon,
Du cruel Destructeur de toute ma Maison,
De quel front oses-tu parler à ta Princesse,
L'aimer, l'entretenir d'une vaine tendresse ?,
Et pousser ton orgueil jusques à lui montrer
La fivole espérance où tu peux te livrer,
Toy, qui ne peux m'offrir le sceptre, ni l'Empire,
Qui privé des vertus qu'en ton frere on admire,
N'as pour toy, pour tout bien, pour tout mérite enfin,
Que l'honneur d'estre né du plus lâche assassin.

Sigibert.

Vous croyez m'outrager ; mais ce courroux me flatter,
Où, contre les Tyrans plus vòtre haine éclate,
Plus vous charmez mon cœur, et plus vous nourrissez
Et l'amour et l'espoir dont vous vous offez,
N'achevez point, Madame, un coupable hymenee.
Pour de plus dignes ~~moys~~ ^{nocuds} vous estes destinée
Détester à jamais la Race de Gellon !
Montrerz-vous digne aussi du Sang de Pharamond,
Songez qu'à le gagner la gloire vous oblige,
N'oublier rien enfin de tout ce qu'elle exige.
C'est là tout ce qu'ici je demande à vous,
C'est ce qui peut combler mes desirs les plus doux.
Ce discours vous Surprend ! Vous ne pourrez l'entendre,
Mais je puis d'un seul mot vous le faire comprendre.
Et peut-être qu'alors

Amitié
comme et honneur.

Anglo
Albini de

Cene de Habuer?

Eh! que me dicois-tu qui me puel appaser?

Sigibert.

Un secret, qui bientot dans Vôtre ame ~~endurera~~ ^{coulera}

Doit changer en amour cette haine endurcie.

Tene balance, point à vous le confier.

Vôtre vertu suffr pour me justifier?

Mais songez quel' état, vôtre propres vengeance!

Que le sang vous impos ^{ordre} un rigoureux silence.

C'est vôtre gloire enfin, vôtre intérêt, le mien.

Un seul mot peut tout perdre.

Albini de.

Achever, et ne crains rien.

Sigibert.

La race de vos Rois n'est pas encore détruite.

Un fils de Childebert évita la poursuite.

De la barbare main ardente à l'égorgé;

Et ce fils, en ce jour, est prest à vous venger.

Albini de.

Eh! que m'apprenez-vous? cherer, mais vainc dée!

La rage de Gellon fut trop bien secondée.

Sigibert.

Par Clodoald.... Albini de.

O Ciel!

Sigibert.

Le tyran fut troupé.

C'est par lui qu'au trepas ce fils est échapé.

Albini de.

Est-il bien vray? grande Dieus! où respire ce Prince?

Où dois-je le chercher? quel ciel, quelle Province?...

Sigibert.

Il n'est pas loin.

Albizinde.

Comment?

Sigibert.

N'est devant vos yeux,

Madame : et qu'en ce jour son sort est glorieux....

Albizinde.

Dous, fils de Childeéric? Non, il n'est pas possible.

Si vous étes son fils, mon ame plus sensible

Déjà plus d'une fois m'eus faire presentir;

Et mon coeur n'oseroit ici vous démentir.

Ah! c'est pour insulter à ma douleur mortelle

Que vous m'entretenez d'un récit infidelle.

Clodoade, à Gellon fut trop bien attaché.

Le fils de Childeéric ne peut l'avoir touché.

Si Jugrat...

Sigibert.

Si sois, Madame, et Clodoade même,

Vieindront vous informer de l'heureux stratagème?

Si, pour me couterer, ce dernier eut recours

Il vous attestera tout la foy de mes discours.

Puis-je au moins ^{me faire} espérer qu'après leur témoignage,
Sans courroux, de mes sens, vous recevrez l'hommage?

Albizinde.

J'auray les sentiments qui sont dus à mon Roy.

Il en douter point, Seigneur; tout vous répond pour moy.

Sigibert.

Ah! ce n'est pas assez; et l'amour le plus tendre

Et de plus doux transports peut encore prétendre.

Et au nom de ces Heros dont nous sommes sortis,

Daignez....

Albizinde.

Que faites-vous? Ciel! j'appereois Clovis.

Scène IV.

Clovis . Sigibert . Albinus . Gardes .
Clovis - ~~intelligible~~

J'en m'attendois pas que d'autre chose,
Où s'allument pour nous des flambées d'émence,
Où vous allez monter au rang de ces Lyres,
Il fut quelque chostel after audacieux .

Sigibert
Si je n'écoutais rien que ma flamme offuske
Le due Suprême rang la Majesté blesse,
Je pourrois égaler l'emplice au fortlet,
Prince, et de mon courroux vous sentirez l'effet.
Je veux bien cependant vous traiter comme un frere,
Et suspendre les traits d'une juste Colere,
Mais fuyez Albinus ; oubliez ses attrats,
Et garder à ses yeux de vous monter jauras .
Sortez .

Sigibert - 2 paro.

Dominouz : ~~mais de faut d'arrogance~~
Je tireray bientot une pleine vengeance .

Scène V.

Clovis . Albinus . Gardes .
Clovis .

Sigibert seul . Madame , à douce pü vous charmer,
Et rien en ma faveur n'a pü vous déranger,
C'étoit pour partager avec lui la Couronne,
Que vous me condamnez à descendre du Trône .
Votre amour pour ce Prince , hélas ! trop fortuné,
Vous a fait oublier de quel péril il est né .
Par lui Gellon enfin vient d'obtenir sa grâce,
C'est moy que l'on punît de son injuste audace,
Son crime par messeul doit donc être expié .

Albizinde

Tu n'as point ton frere ; et n'ay point oublié
De quel Sang Sigibert a reçu ta naissance.
Mais pour faire cesser un douleur qui m'offense,
Ne t'imagines pas que des tes mains soupçons
J'aile combattre ici tes friables cairns.
Tu pourrois te flatter qu'Albizinde tremble.
Redouteroit l'effet de ta haine éclatante ?
Des secrets de mon coeur, Clovis, juge à ton gré,
A la haine, à l'Amour, poues qu'il s'est tourné,
Que tes soupçons soient vrais, que ton esprit s'égaré,
Le devoir que de toy pour toujours me séparer,
D'un œil indifférent me fait tout regarder,
Et même permet pas de te dissuader.

Clovis

Mais ne craignez-vous pas que ma flamme outragée
Sur un heureux rival n'abîme enfin l'ange ?
Peut-être vous pensez que le Sang, l'avertu,
Mes bontez, retiendront mon esprit combattu.
D'un temps ore des l'amus quel malice peut répondre ?
Le cruel dans un coeur, n'ait-il pas tout confondre ?
Lorsqu'il est irrité, désespéré, jaloux,
Il frappe, sans songer sur qui tombent ses coups.
L'ame la plus tranquille et la plus gueuse
Sous le joug de l'amour trop longtemps malheureuse,
Peut du plus noir forfait se cacher les horreurs,
Et passer tout d'un coup aux plus grandes fureurs.

Albizinde

D'une feinte bonte que ton coeur se dépouille !
Va, nous contrains plus ; que d'opprobre il se dévouille !
Rens-toy digne de ceux de qui tu tiens tes jours,
De leurs noires fureurs viens prolonger le cours,
Pour ton nom rends ma haine encor plus légitime !

Enfin d'livrer-moy à ce reste d'ostent
Qui même en l'entend accablant, me faisoit admirer
Des vertus, que ton Sang n'as pas à t'inspirer?
Toi-même cependant tremble dans ta Colere.
Sais-tu ce que je puis, et ce que peut ton frere?
Si jusques sur ses jours tu pouvois atteuter,
Peut-être qu'à ma voix prompte à se révolter,
Tes plus zelés sujets puniroient ton audace.
Ton ne me gagne point en usant de menace.
Ton coeur indépendant, soumis au seul devoir,
Des Tyrans les plus fiers scait braver les pouvoir.

Clovis.

Enfin, de votre coeur j'ay l'eudre sensible.
Cesser, à mes desirs, cesser d'estre inflexible!
Où redouter des coups qui pourroient accabler
Cet objet, pour qui seul vous avez pu troubler?

Albignie.

J'etay déjà dit, et j'ose encor le dire,
C'en'est point si libert pour qui mon coeur soupire.
Le plus cruel ennuy qui m'afflige en ce jour,
C'est de devoir, pour moy jusqu'où va son amour.
Si pourtant contre lui tes folles jalousies
Soit faire éclater une ^{avouez} fureur,
Si je voyois ses jours dans le moins des dangers,
Tu me verrois alors plus prompte à le sauver,
Plus prompte à l'arracher à ta fureur extrême,
Que je ne le serrois pour mon vainqueur lui-même.

Scène VI. Clovis Garder.

Nieu! Que veut-elle dire? A quel estee discours?
Non, non; pour m'ebloir, inutiles détours.
La crainte, l'embarras, les transports qui la pressent,
Ne m'ont que trop fait voir à qui ses yeux s'adressent

SCENE VII.

Clovis Clodoad Gardes.

Clovis

Ah! mon cher Clodoad; il est temps d'éclater.

Sigibert est aimé, j'en eul scaurois d'outres.

Je veuls de le surprendre aux pieds de la Princesse;

Et loin de rassurer ma jalouse tendresse,

L'ingrate a mis ses soins à me desespérer.

Toujours plus orgueilleuse.... Ah! c'est trop endurer.

Quand je pouvois peuler qu'un devoir héroïque.

Luy ^{domine} moutoit mon hymen comme un young hymenique;

Où que de sa naissance une telle fierte.

Voulloit des mœurs sur moy punir la cruauté,

Et souffrir ses dedans j'elcavois me contraindre,

J'adurrois son grand coeur, et je n'osois me plaindre.

Mais puisqu'envers mon sang elle a pu s'appaser,

Je dois punir Celuy qui me fait mépriser.

Cela sûreté, l'amour, deu au deu qu'il perisse.

^{aux Gardes.}

Qu'on cherche Sigibert, Gardes, qu'on le suisse.

Clodoad

Ah! Seigneur, arrêtez. Je ne vous connois plus.

Voulez-vous démentir tant de hautes vertus

Qui des coeurs euebantez vous attirent abhumage?

Et pour premier essay d'une ^{jalouse} rage,

C'est un frere, Grand's Dieux! que vous voulez percer!

Ah! sans frémir, Seigneur, pourrez-vous y penser?

Si toujours sans respect Albizinde vous bravez,

Où brisez le lien qui vous rend son chevalier,

Où par votre pouvoir faites vous obéir.

Mais oser jusques-là vous-même vous habiter!

Qu'un frere soit l'objet!

Clavis

Clodad es, pardonne,

Des transports où mon coeur malgré moy s'abandonne.

D'un feu desespéré c'en le premier éclat.

Après ce que j'ay fait pour un objet ingrat,

Puis-je voir qu'un Rival?... mais enfin c'est mon frere.

Et quoy que me conseiller j'ay avecgle colere.

Je dois plus écouter le devoir que l'amour?

Je connais mon erreur. Ce n'est pas sans retour.

Que dans les coeurs bieunez l'amour éteint la gloire.

Bientost un noble effort ramene la victoire.

Tu m'as ouvert les yeux. Je m'abandonne à toy.

Tes conseils sont déjà la gloire de ton Roy.

Il faut qu'il doive enor son repos à ton zele.

Je te laisse lesoins de fletchir la cruelle.

Va, cours; pour desarmen son injuste rigueur.

Puis-luy le desespoir qui decbite mon coeur.

I'ay honte de brûler d'une flamme si forte:

Mais l'amour si souvent à haut d'excuz nous porte,

Que je doit moins rougir de m'en voir abattu,

Puis que je fais encor troupeauz la vertu.

SCENE VIII.

CLODOADE - Soub.

Malheureux Sigibert, quel péril t'envahit !

Je dois t'en garantir en t'élèvant au Trône.

Il est temps

SCENE IX.

CLODOADE - Lisoi.

CLODOADE.

De nos voeux quel sera l'issue ?

Pouvez-vous espérer ?

Lisoi.

Tout va à nos souhaits.

Les chefs de la noblesse, et les chefs de l'armée,

Marcouïs, Eribert, Crasimond, Arimée,

En faveur de leur Roi contre l'usurpateur,

Tous brûlent à l'envi d'une égale fureur.

Et si vous m'en croirez, il faut que dans une heure,

Sigibert soit au Trône ; il faut que Clovis meure.

Amenez la Princesse au Temple en cet instant.

Qu'elle flâne Clovis d'un hymen qu'il attend.

Déjà de cet hymen la Pompe est préparée,

Et par ses Tuls refus la Fête est différée.

En flattant de Clovis les deniers les plus doux,

Qu'elle vienne, Seigneur, le livrer à nos coups.

Qui peut échapper, s'il entre dans le Temple,

Mon bras en va donner le signal et l'exempté.

CLODOADE.

J'admirer ce projet pour nous si glorieux,

Et sans doute il vous est inspiré par les Dieux.

Allons tout disposer pour hâter l'entreprise.

La Princesse à nos voeux sera bientôt soumise.

Le lang parle en son amie : elle aime Sigibert.

Leur amour, par Clovis, vient d'être découvert.

Et peut-être, sans moy, de sa jalouse rage
Sur le Prince d'ea seroit tombé l'orgueil.
Mais pour mieux l'étonner de si funestes coups
Je vais chercher ce Prince, et l'amener devant vous.
Des que tout sera prêt au gré de notre zèle,
Nous verrons Alzinde, et nous rendrons chez elle.

Si sois

Dieu! conduisez nos coups. Ne nous enviez pas
La gloire de punir les plus grands atteintes.
Et laissez-nous jouir de la douceur suprême
D'avoir à notre Roy rendu les biades.

Fin du Second Acte.

Acte III.

Scène I.

c Alzinde Ellenire.

c Alzinde.

Implacable devoir, flânes de mes yeux!
Juste rétribuent contre un sang, dieux!
Êtes-vous satisfait des efforts de mon ame?
D'un Amant vertueux je rejette la flamme,
Je refuse son trône, et ses main et son cœur,
Tandis que sur le nien lui seul regne en vainqueur.
Ah! ma chère Ellenire, après cette victoire
Que sur ma passion a remporté la gloire,
Depuis enfin sans honte avouer un amour
Que j'avais à tes yeux caché jusqu'à ce jour?
Où, j'adore clore. Nos pechans, dès l'enfance,
Malgré tous mes efforts, étoient d'intelligence.

Ellenire.

Mais d'un si digne feu pourquoy vous attenez?
D'abord que la vertu nous permet d'estimer
Cet objet séduisant pour qui l'ame nous brûle.

Qui pour voire son coeur a estoit moins de temprance,
Ah! que meango que Cloris jamais a mérite
D'estre de tout les coeurs adoré, respecté?
Des forfaits de son pere il ne fut point coupable.

Albizinde.

Ah! je sens que Cloris n'est que trop estimable.
Que mon coeur cependans s'estimeroit heureux,
S'il ne devoit, hélas! que surmonter ses feux!
Mais il doit immoler encor jusqu'à sa haine.

Ellenice.

Madame, en quel devoir jusques-là vous euhaine?

Albizinde.

O Destin!

Ellenice.

Avez-vous quelque secret pour moy?
Qui, pour me les cacher, douter-voulo de ma foy?
Ne puis-je vous servir?

Albizinde.

Tenez pour que mes plaintes.

O vous qui m'aceablez, c'est assy me contraindre,
Intérêt des monsang, trop cruelle vertu,
Paisez du moins la plainte à mon coeur abattu.

O Dieus! a quels tourments m'avez-vous condamné?
Où plutes quel Déuoy régla ma destinée?

Mais que fais-je! la plainte est un faillissement,
Toujours d'une ame lâche elle fut le recours.

Peignant trop vivement le malheur qui nous blesse,
Elle entretient nos maux, auroit nôtre faiblesse,
Elle abat le Courage, elle amollit le Coeur.

O C'en par là Sur tout quel'auant on vainquera,
C'dous sans murmures. une force invincible,

Et la haine, à l'amour, au vain meus yeul pensible.
Je cloueray si bien leur feux à mon devoir,

Que sur moy d'autre jour ils seroient pas pouvoir,
Et aux plus austeres loix m'affranchissant moy-même,
On ne connira pas si je hais, ou si j'aime.

Scène II.

*Albizinde. Ellenire. Orgione.
Orgione.*

Madame, un Inconnu demande à vous parler.
C'est un Secret, dit-il, qu'il vient vous révéler,
Qui pour vous de son zèle est une Sûre preuve.

Albizinde à Orgione.

Qu'on le fasse approcher.

Scène III.

Albizinde. Ellenire.

Albizinde.

Quelle nouvelle épreuve?

Est-ce quelque malheur qu'on me vient annoncer?

Mais il vient. *à l'heure* Paisez-nous.

Scène IV.

Chiderie. Albizinde. Orgione.

Albizinde Orgione! *à l'heure* à l'heure, *à l'heure*

Vous pouvez avancer?

SCENE V.
Childerie et Albizinde.

De mon frere à constraints je reconnos la fille,
~~Ce rois infidèle~~ ~~et ma honte fuitte~~
Je sens que son aspre apparence mes douleurs,
Je crois en la regne, voir si mes malheurs
Ciel! ne m'abuse point; que ton courroux expire!

Albizinde.

Approchez. Quels secrets avez-vous à me dire?

Childerie.

Digne reste du lang qu'adorent les François,
Enfin les justes Ciel touche de mes regrets,
Avant que de mourir, permet que je vous voye,
D'embrasser vos genoux il m'accorde la joie.

Albizinde.

De quel trouble! Soudain mon coeur est agité!

Childerie.

Madame, pardonnez à ma fidélité
D'amour et de respect cette légère marque.

Attache des longtemps à votre vray Monarque.....

Albizinde.

et Childerie?

Childerie.

et lui. Je vous entends gémir!

Childerie.

Hélas! de ses malheurs vous me voyez frémir:
Leur souvenir fatal m'arrache une larme.

Childerie.

Qu'une amitié si tendre aura pour lui de charmes!

T'en espérois pas moins. trop sûr de votre foy!

J'aurais vous imploré....

Albizinde.

Pour qui?

Childebert

Pour Votre Roy,

Qui assez et trop longtemps le destin persécuta.
En ces lieux, près de vous, Childebert me députa.

Albizinde.

Childebert, quelle curie?

Childebert.

Madame, il n'en point mort.

Croyez en mes serments, croyez en mon rapport.

Votre Seul intérêt est tout ce qui les touchent;

Et c'est lui qui vous parle aujourd'hui par ma bouche.

Albizinde.

Quoy! Gellon dans son sang n'a pas trempé ses mains?

Childebert.

un fidèle sujet trouva les moins de fiefs.

Albizinde.

Et Gellon, de ce Prince on a porté la tête.

Childebert.

Le chef qui le gardoit écarta la tempeste,

Par la force en secret l'empêcha de perir,

Et d'un des ses soldats qui venoit de mourir,

Il presenta la tête, et fit allier la vengeance,

De Gellon, son ce coup offroit la puissance,

Opposant childebert, en Turquie ignoré,

A ce nouveau ennemi sans relâche livré,

Fugitif, couronné, traîné en un cercle,

De crainte de peurs, de malheurs, poursuivi,

Le fidèle fragoz fut instruit de son sort,

Mais quand de cet ami le Prince apprit la mort,

Pour rentrer sa retraite encor plus offerte,

Il a souvent crié à Courtrai en Courtrai,

Dguisant avec bon ses malheurs et son nom,

Des perfides amis exigeant la trahison,

Tant que Gellon vécut, et pendant dix ans enfance,

Il n'a dans ces lieux hazarder sa présence.

Tant que Gellon vivera, et pendant son enfance,
Il n'ose demander lequel de ses parents
Il de laisser mourir, l'autre vivre.
Paulin de son destin aucunement fut instruit,
Avant lors en fit à son père à fortune,
Il réussit dans l'apprentissage important
Et il apprit tant toujours qu'un heureux changement,
De remonter au Trône offroit le moment.
De vous Seule, Madame, il peut se promettre,
Et lui-même en vos mains est prest à se remettre.

Albinius.

Qu'il vienne, sans tarder ! Pour lui rendre son rang,
Teezney, il le faut, répandre tout mon sang.
Clodoald et Lévis ici doivent se rendre.
Un important secret que l'on vient de m'apprendre,
M'en garde que par eux de si justes projets
Pourront avoir bientôt un glorieux succès.

Childebert.

Vous voudrez vous fier au traître Clodoald.

Albinius.

Ce que j'apprends de lui, déjà me persuader,
Que jamais pour ses lois il ne s'est démenti,
Et quel d'un perfide il a pris le parti,
Ce fut pour mieux servir une maison auguste,
Et qu'il fut en secret toujours fidèle et juste.
On vient. Eloignez-vous. D'abord qu'il sera temps
De leur faire ^{secret} savoir ces desseins importants,
Je vous avertiray.

ix juill.

SCENE VI.

*Albizinde. Clodoade. Lisois.
Albizinde.*

Qu'avec impatience

De vous deux en ces lieux j'attendois l'assurance
D'un bonheur aupreçù l'on vient de me flatter,
Et Sigibert lui-même est venu m'attester
Que du Loy malheureux il renoit la Lumiere,
Que trémpant de Gellon la forceur meurtiere,
Clodoade sauva ses jours de ce danger,
Et qu'enfin en ce jour il alloit nous sauver?
N'as-tu point, Lisois, imposer à ma haine?
Parler.

Lisois.

N'en douter point, la preuve en est certaine.
Plus que moy fortuné, ce généreux ami
N'a pas servis ses Rois, ni leur Sang à déni,
Madame, A Sigibert, par une heureuse audace,
D'un fils mort de Gellon il fit remplir la Place.

Albizinde - à Clodoade.

Eh! pourquoy si long temps me le différer?
Celas que craignez-vous en m'osant reveler
Un Secret qui vous eut donné la confiance,
Et de mes noirs ennuis calme la violence?
Scusible à vos biensfaits, bien loin de vous hater....

Clodoade.

Je craignois des transports qui pouvoient nous trahir,
Madame: je n'ay dû me fier à personne
Qu'au moment d'élever mon Prince sur le Trône,
Et Sigibert lui-même ignoroit ses destins.
Contentez de vos mépris, touchez de vos chagrins,
J'ay voulu mille fois vous rendre l'espérance;
Mais vos vrais intérêts m'ont imposé silence.

Albizinde.

à parti

Dicuys. Après tant de soucis pour ce malheureux
- fils,

Le plus charmant espoir me doit estre permis.

O coeur raymeau François, et de ce roya trop dignes,
J'exige ici de vous des biensfaits plus justes,
Ce Roi, pourquoi nos pleurs tant de frig ont coulé,
Childecie n'est point mort : En Tizinge exilé

Lisois.

Qui entends-je? *Clodoade.*

Childecie ! comment par quel prodige ?
Si on chercher à vous surprendre.

Albizinde.

Hest-vivant, vous dia je.
Un stranger ici de sa part arrivé,
Pourra vous informer comment il est venu.

Scène VII.

Childecie. Albizinde. Clodoade. Lisois.

et Albizinde.

Venez, à ce Childecie, Venez, ami sincère ;
J'instruirez-nous de sort d'une teste si chère.
Ne craignez rien ; parler ces fidèles sujets,
Qui péril de leur vie, appuyront ses projets.

Lisois.

Que vois-je ? Dicuys ! quels traits !

Clodoade.

Ains-je le reconnoître.

Lisois - Seigneur mon maître.

Non, je n'en doute point. Ah ! Seigneur ...

Clodoade - Ah ! mon Maître.

Albizinde.

Dixit

O'entendr-je ! Quoy, c'est vous ? C'est mon Roy que je voy !
Par cet embrassement, Seigneur, permettez moy
Childerie.

O jour cent fois heureux ! jour, pour moy plein de charme !
Albizinde.

O Dieux ! dans votre Sain je puis secher mes Larmes !
Childerie.

J'en me souvien plus de mes malheurs passer :
Ces doux embrassemens les ont tous effacez.

Après tant de perils, tant de peines mortelles,
J'avois des sujets gencens et fidelles.

Vous tenez dans vos mains le sort de votre Roy.
Sans crainte il s'abandonne, Amis, à votre foy.

Lisois.

Pour vivre, il suffit d'avoir qu'on vous soupçonne,
Nous vous devons, Seigneur, remettre la Couronne.
Childerie.

Que ces nobles transports, cher Lisois, me dons doux !
Mais que puis-je espérer pour moy, que ferrez-vous ?
Clodoad.

Ce que pour votre fils nous allons entreprendre.
Childerie.

Mon fils ! est-il vivant ? Dieux ! Que viens-je d'entendre ?
Albizinde.

Seigneur, c'en Clodoad à qui voies le Jewel ;
C'est luy, par qui ses jours ont este conservé,
Childerie.

à clodoad.
Que ne te doit-je point ! vos faveurs se déployent,
Que de biens en un jour, Dieux ! vos bontez m'envoyent !
Maisachever, Ami ; montrez-may ces cher fils.
Que mes plus tendres voeux, dès l'instant, soient remplis !

Albizinde.

Madame, pardonnez à mon impatience,
Qui me fait pour un moment quitter votre présence.

Albizinde.

Ce transport est trop juste. Allez, mais promptement.
Reprenez votre asile en mon appartement.
Mon ame, loin de vous, croit trop allarmée.

Childebert.

Ah! de tant de vertus, que la mieine est charmée!
Puise le juste Ciel, par un heureux succès,
Me donner le pouvoir de payer vos biensfaits!

Scène VIII.

Albizinde. Clodoald.

Clodoald.

Voicy l'heureux moment, généreuse Princesse,
Qui doit faire éclater le Zèle qui vous presse.
C'est vous, que du Roy le destin est remis;
Et vous pourrez, d'un mot, perdre Ses ennemis.

Albizinde.

Eh bien, me voilà prestes à vous donner l'exemple.
Que faut-il?

Clodoald.

Dès l'instant il faut se rendre au temple
Il faut flatter Clovis que rendez à ses vœux,
Vous voudrez par l'hymen l'affirmer ses feux.
C'en là qu'il doit trouver la mort qu'on lui destine.

La haine des Tyrans qui toujours vous dominez,
Ne nous a pas permis, à Madame, de penser
Qu'à suivre ce projet vous pourrez balancer.
Tout est prêt; et je vais avancer cette feste;
Annoncer à Clovis que rien ne vous arrête;
Et que vous courrez au gré des vos deurs.
A venir par l'humour terminer ces soupirs.

Scène IX.

Albiniude. Seule.

Say-je bien entendu Grands Dieux! quel coup de foudre!
Cruel, qu'exigerez-vous? pourray-je m'y résoudre?
Moy, foudre de répondre, aux transports de Clovis;
Abuser de l'amour dont son cœur est épris,
Pour l'entraîner au Temple, où vitter maist armées,
Contre ses tristes jours des fureur animées.
Si attendent pour porter le couteau dans son sein,
Et le faire tomber sous ce fer assassin.
Il étoit ce pas assez d'avoir malgré ma flâne
Porté les espoirs dans le fond de son ame!
~~Quand le retour d'un Roy trop long temps malheureux~~
~~Doit des tout les François empêtrier les plus durs coeurs?~~
~~Quy' n'est montrer ta si juste et si propice,~~
~~Ciel que pour m'accabler du plus affreux supplice?~~
Quoy! Pour chasser Clovis de ce Trône usurpé,
Par moy du coup mortel faut-il qu'il soit frappé?
Mais à ce noir projet Si mon cœur se refuse,
Où cacher ma faiblesse, où trouver une excuse?
Si l'on manque ce coup, peut-être dès ce jour,
Je perdray Childebert et son fils sans retour;
Je perdray leurs amis qui sur moy se reposent
De la juste vengeance où leurs bras se disposeront.

Ah! mon nom à jamais dût-il estre en horreur,
Je ne puis me préter à Dieux ! à tout des fureurs.
Nous devons à nos Rois nos biens et notre vie ;
Heureux, qu'entend servir à nous soit la vie !
Mais ils ne peuvent pas égier quelqu' sujet
faire une trahison, où commettre un forfait.

Le frémis vainement ; vainement tu t'allumes.
Il faut verser du sang, non d'inutiles larmes.
Il faut que dans ce jour enfin tu fasses choix
Du sang de ton Amant, ou du sang de tes Rois.
Ah, quel choix, justes Dieux ! quelle épreuve cruelle !
Pouvez-vous y réduire une foible mortelle ?
Que fais-tu, malheureuse ? Ah ! par de beaux effets
Cours réparer ta honte, et tes lâches transports.
Guy, par ta mort, Clovis, tu dois payer la gloire,
D'avoir à ma morte disputé la victoire.
Je le vois. En quel temps, Ciel ! viens-tu me l'offrir ?
Raison, Gloire, Devoir, velez me secourir.

Scène X. Clovis Albizinde Gardien.

Clovis.
Enfin pour mon bonheur, Madame, tout s'empresse.
Vous couronnez mes fous, adorables Princesse !
Que ce charmant aveu me comble de douceur,
Et qu'il répare bien tant d'injustes rigueurs !
Mais quand je m'abandonne à ces bonheurs suprêmes,
Vous détournez les yeux ! quelle froideur extrême !

Albizinde.

Hélas !

Clovis.

Vous gémissez ! sans peur des soupirs,
Le scauriez vous combler mes plus tendres désirs ?

Quoy! n'aprouvez-vous pas que ce doux hymene
et vos jours glorieux soignez ma destinée,
et Albrizinde ^{et au contraire}

O Ciel! quel en hymene que voudra de la destinée!

Clovis
Confesse que
En quoy! C'est par des pleurs que vous me répondrez?
Je crois qu'on nous flatte d'en espérance vaincre.
Ces noeuds, pour moi si chers, sont toujours à trépiner.

Albrizinde
J'assis prête à vous sauver au Temple en cet instant.
L'on ne vous troupe point, et il nous attend...

Clovis
Vous frémissez!

Albrizinde
Ah Dieu!
Clovis
Votre crainte redouble!
Madame, expliquez-vous, éclaircissez ce trouble.
Ah! ne me laissez point d'autre doute, cruel...
C'est sur mon frêle coeur porter le coup mortel...

Albrizinde
Vivez, Seigneur, vivez

Clovis
Ah! comment puis-je vivre?

A d'éternels tourments votre haine me lie.

Albrizinde
Non, je ne vous hais pas.

Clovis
Venez donc sans troubler,
Par un heureux hymene....

Albrizinde
Non, c'est trop intenable.
Ah! ne me parler plus de cet hymene funeste.
Plus vous monterez d'ardeur, et plus je le déteste.

I'irois... moy... Puis bientôt je ne puis y poser.
Qui nom de cette amure... Cessez de m'en presser?
J'en égaré... je céde à ma frayeur extrême...
Si mon coeur en flétrit, c'est parce qu'il vous aime.

Scène XI.

Clouïs - Gards.

Ah! Madame, arrêtez. C'est en vain. Elle fuit.
Qu'ay-je entendu, grands Dieux? Où me vois-je réduit?
Elle m'aime, dit-elle!... Ah, douceur atterrée!
Que jusqu'ici mon cœur n'avoit point éprouvée!
Elle m'aime! Et pourtant à l'aspect du lien
Qui devrait assurer son bonheur et le mien,
Tremblante, elle est en proye aux plus vives alarmes!
Elle frémît d'horreur! elle verse des larmes!
Quel est donc ce mystère? Ah! courroux sur ses pas;
Il faut développer ces funestes embarras.

Scène XII.

Clouïs. Gontaris. Gardes.

Gontaris

Souger à prévenir une horrible disgrâce.
Je tremble du péril, Seigneur, qui vous menace.
On dit qu'un Etranger arrive depuis peu,
De la rébellion vient allumer le feu;
Il en veut à vos jours; et sans doute, à l'Empire.
Même, on croit qu'avec lui la Princesse complice.
On les a vus, tous deux longtemps s'entretenir.
~~Après s'en être quitté,~~ on l'a vu revenir.

Clouïs

Ah! je n'en dout' point; contre moi l'on complice:
Alberinde l'ençait; elle craint de le dire;
quelque grand intérêt la retient. ^{une chose} Approcher,
Gardes, empressez-vous, de toutes parts cherchez

Un perfide Etranger qui dans ces lieux se cache
Allez de sa retraite au moins qu'on l'arrache.
Qui on ne les quitte point et qui en l'ameine ici.
De cette trahison je veux estre l'aîné.

Scène XIII.

Clovis Gontaris.

Clovis

Et soy que de mes jours la Justice regarde,
Aux endroits les moins sûrs fais redoubler la Garde;
Assembler mes soldats; cours, ce tâche au plus tôt
De connaitre les chefs doré ces tâches Comptez
Velle à tout Gontaris, sur le premier indice
Arrêter les Tyrans qui bravent ma justice.

Scène XIV.

Clovis - Scul.

Grands Dieux! Si pour punir un Péche criminel
Vous voulez sur mon Sein lancer le Coup mortel,
Faites que poursuivant une illustre Victoire
Je tombe avec honneur dans les champs de la gloire;
Mais ne me laissez pas indigneusement périr.
De la mort des Génies, Clovis doit-il mourir?

Fin du Troisième Acte.

Acte IV.

Scène I

Albrizilde — Scène I

Où fuyay-je? En quelz lieux puis-je cacher ma-
-bonte?

Clovis est donc instruit du feu qui ^{me} surmonte,
Tu viens de déclarer, Malheureuse!.. Et l'œil peu-
De tes crimes encor le moins, est cet aveu:
Ces indignes transports dont ta gloire est flétrie,
Vont peut-être à ton Roy faire perdre la vie.

Par l'ordre de Clovis, des soldats furieux
~~L'ont accable des fers, l'ont ôté de ces lieux.~~
Sous doute, il va perir. Nul espoir n'en reste.
Voilà quel est le fruit de mon amour funeste!
Perfide envers mon sang, perfide envers mon Roy,
C'est à son funerii que je garderai moy.

Rien n'a pu l'emporter sur ma lâche, faiblesse-
et l'aspect de Clovis, ma timidité, tendresse!
Il a vu que les perils qui menaçaient ses jours,
Et m'a fait, malgré moy, voler à son secours.
Cruels, dont j'attendais une illustre Victoire,
Vous, funeste Devoir, vous, importune Gloire,
Quel est votre pouvoir sur les faibles et mortels!

Pourquoy les fatiguer par tant d'affaiblissements,
Si vous les trahissez, où n'avez pas la force
D'échouer de l'amour la plus légère amorce!

Que deviendray je, hélas! ce Prince infortuné,
Sans rien craindre, à ma moy, l'éloin châtaigne,
Il s'accorde à moy plein d'amour et d'estime!
Et c'en moy qu'il le tire, et c'en moy qu'il l'opprime!
Et comme Scamis assez utopat me punira,
Le pape Diogène pourra qui peut corriger

~~Qui je? Gellon à mes yeux la presentoit
à childec le plus avec plaisir,
et maneront il l'offrir à son pere
pour loger à son pere
de me de faire à son pere
plus que j'aurai fait à mon pere
de m'assurer à mon pere
telle qu'il fuisse fait en mon pere
à Père, au Roi, au Roi
comme je l'aurai fait à mon pere
l'auant Childebert aimant auant la vie.
D'où peut-être on le mène à la mort.~~

SCENE II
Hirunde Sigibert Valamus
Abildinde

ur, de Childebert vous a-t-il dit le Roi ?
est de s'arrester dans les fers ou l'entraîner,
rompa de Gellon la fureur inhume,
-être il péira par l'ordre de Clovis.
S'il est vray, Seigneur, que vous soyez l'auant,
rassembler ceux qui pour lui s'intéressent,
conserver ses jours, qu'ils viennent qu'ils s'emprescent,
ez vous à leur teste ; et faire en ce jour
l'éveil le sang, le devoir, et l'amour.
vous donner le temps d'armer pour sa défense,
je vais de Clovis implorer la clémence,
lui nommer le Roi, m'en déclarer l'appuy,
racher à la mort, où perir avec lui.

Acte IV.

SCENE I

Alberinde - Scide.

Où fuiray-je? En quels lieux puis-je cacher
- honte?

Clovis est donc instruit du feu qui te suomone,
Tu viens de déclarer, Malheureuse!.. Et c'est peu
De tes crimes encor le moins est cet aveu.

Ces indignes transports dont ta gloire est flétrie.
Vont peut-être à ton Roy faire perdre lau-

Par l'ordre de Clovis, des soldats furieux
~~L'ont accable des fers, L'ont ôte de ces lieux.~~

Sans doute il va perir. Nul espoir ne me reste.

Voilà quel est le fruit de mon amour funeste!

Perfide envers mon sang, parjure envers mon l,

C'est à son ennemi que je garde ma foy.

Rien n'a pu l'emporter sur ma lâche, foiblesse
et l'aspect de Clovis, un timide tendre.

N'a vu que les perils qui menaçaient ses jours,

Le m'a fait, malgré moy, voler à son secours

Cruels, dont j'attendais une illustre Victoire

Vous, funeste Devoir, vous, importune Gloire

Quel est votre pouvoir sur les faibles & morte

Pourquoy les fatiguer par tant d'affaiblissements

Si vous les trahissez, où n'avez pas la force

D'étouffer de l'amour la plus légère, amar

Que deviendray je, hélas! ce Prince infortuné

Laun ci en craindre, à mes foy, l'étoit chand

Il s'accusat à moy plein d'amour et d'estime

Et c'est moy qui le loire, et c'est moy qui l'ay

Ennuie de n'ayez assez n'ayez fait une punition

L'appuy Dieu, tout puissant! qui pourra vous retrouver

~~Qui à ce que je sens la prison~~
~~Qui de chidoni le fera en l'espousier~~
~~D'un autre maner que il n'offre pas~~
~~Qui ne pue que de son pere~~
~~Pas de meurtre, il n'a pas de sang~~
~~Ains plus que moy tout ce que j'aurai~~
~~Couer de la mort, et de la mort~~
~~Couer tout qui l'aura~~
~~Toujours faire que la mort soit la mort~~
~~N'aurai que la mort que mon pere a fait~~
~~Couer de la mort, et de la mort~~
Mais Cest perdre le temps en vaines regres.
De Clovis, s'il se peut, desarmous la fureur
Pour sauver Chideric amours euer la vie.
Courous, Deja peut-être on le mènes à la mort.

SCENE IV

Albiniude, Sigibert, Malamis
Albiniude.

Seigneur, de Chideric vous a-t-il dic les voet
Qui vient de l'arrêter, dans les fers ou s'entraine,
S'il trampa de Gellon la fureur inhumaine,
Peut-être il perira pour l'ordre de Clovis.
Ah! s'il est vny, Seigneur, que vous soyez son fils,
Allez rassembler ceux qui pour lui s'intéressent,
Pour conserver ses jours, qu'ils viennent qu'ils empredsent,
Mettez vous à leur teste, et faites en ce jour
Ce qu'oeige le lang, le devoir, et l'amour.
Pour vous donner le temps d'armer pour sa défense
Moy, je vais de Clovis implorer la clémence,
Sans lui nommer le Roi, m'en déclarer l'appuy,
Si arracher à la mort, où perir avec lui.

SCENE III.

Sigibert. — Valmir.

Sigibert.

Ja, pour ce que je suis je m'assez content,
Et je trouvay bien le lang qui m'a fait naître.
Childerie est vivante! Quand tu n'es abé
Gellon! Aussi toujours par tout fit frustré!
O Dieux! qu'il a fallu m'imposer de contrainte!
Que ma haine en secret a souffert de ta peine!
Pour mon Père, on m'offroit mon plus grand honneur
Forcé de l'embrasser, tous mes Peus ont frémis
Je voulais lui parler. Interdit à la voix...
Non, il ne fut jamais de si hôte, entreveillé.
Je ne rougeois enfin qu'à hâter son tournant.
Qui n'eust été surpris! Il faut, euce moment
Où je crois sur mon front poser le Diadème!
Qui à mon frer eunui je le céder moy-même!
Tout alloit réussir selon les vœux et secrets,
Si je n'eusse rompu ses funestes projets.
Admirez comme ici le Ciel me favorise!
Comme au gré de mes vœux guidant mon entreprise,
Mes ennemis troupes se livrent à mes coups!
Aucun ne me connoist; et je les connois tous.
J'a ma haine, sans crainte, eux-mêmes, l'abandonnent.
Je puis les immoler, avant qu'ils me soupçonnent.
Le triomphe; déjà mes Pois ont réuni;
Désa secrettement par mon ordre déclaré,
Si livrent tout à coup au transport qui le guide,
Clos à faire chercher un Etranger perfide.
Dans sa fureur encor pour le mieux engager,
Il s'aura par mes soins que ce même Etranger

Il n'est autre que le Roy qui plein de la vengeance,
Tentoit de recouurer la suprême puissance.

Tous l'ultrant d'efair du pere par le fils,

Jiray, de childevis, rassembler les amis,

Qui, brulants de venger celui qu'on croist mon pere,

Feront contre Clovis eclater leur colere.

Des lors, un deus bryancs terminant mes soupirs,

Livra dans mes bras l'objet de mes desirs.

Mais ayant sur mon front affermi la couronne,

Il faut qu'à d'autres moins en fureur s'abandonnes;

Il faut punir tous ceux qui trahirent Gellon,

Et découvrir alors ma naissance et mon nom.

Galain.

Tenc voire puis, Seigneur, déguiser ma surprise.

Même endevine l'ardent desir que j'avois,

Tenc concessis pas pourquoy par vos avors

Vous mettez childevis dans les fers de clovis,

Pour quoy d'un laurai la vie estoit sauvee,

Dans les momens qu'en templer il l'avoit achetee.

Des que j'ay vu le Roy de retour aujoud'auy,

J'ay crié que l'efait des regnes après lui,

Et sur apres sa mort d'obtenu la Couronne,

Que le nom de son fils par la feinte vous donne,

Vous auriez attendu que par l'ordre des Dieux.

Sigibert.

E th' que tu connois mal un coeur ambitieux!

Sans relache, enflamé par la Soif qui te guide!

Plus il est avance, plus il devoient avide.

Peril, noirceur, forfait, il seoit tout affronter;

Et le Trône, où la mort, peuvent seuls l'arrêter?

Quand je puis voir avant la fin de la journée

Par des crimes cacher ma teste courrouee,

Tu voudrais donc qu'aux Nieux je renuisse mon sort,
Et qu'à leur gré, du Roy, j'attendisse la mort !
Non : peut-être trop tôt l'on pourroit me confondre.
Et qui peut en effet, Valaure, m'éprouver,
Qu'à d'autres qu'à Léocad le perfide, l'usage
N'aura pas en mourant confié ses secrets ?
Ah ! je dois prévenir ma honte, et mon supplice.
Négliger les moments où le Ciel est propice,
C'est vouloir échouer, et l'amer contre nous.
Ils sont courts, ces moments ; mais ils brillent pour tous.
Cette fortune, enfin que sans cesse on ause,
Ce bonheur, ce malheur, sur lesquels on s'abuse,
Ne souz, pour qui les voit d'un œil judicieux,
Que l'usage qu'on fait d'un temps si précieux.
~~Il n'y a rien de plus court que ce temps~~
et chevoux, batous - houx de signaler la rage,
Dont le lang de Gellon échauffe mon courage.
Et quand même ces Dieux qui semblent m'obéir,
N'embaient tant flatter que pour mieux me trahir,
Où, quand même, en secret, la voix de la nature
Plus forte que ma rage, et que mon impudence,
En faveur de son pere ~~et~~ clavis ;
De ma main immobile et le pere, et les fils,
J'aurais bien moy-même achever ma Jeugement,
... Plus que de redire la suprême puissance,
Mais Clodoade oïe ?

Scene VI.

Sigibert. Clodoade. Valaure.

Sigibert.

Ton projet est détruit,

Closis l'a découvert. Qui peut l'avoir instruit ?

Vingt-deux

Clodoade.

Pour comble de malheurs, il faut que j'élignace,
Que pour venger le Roy, mon bras ne puisse encor
Percer lessein du Cratres et punir ses foëfats.
Mais il ne pourra pas accomplir ses souhaits.
Les amis qui tauront au gré de nôtre envie
Dans le Temple à Clovis allouent ôter la vie,
Et la voix des Léonis, de courroux enflammé,
Pour sauver Childeue déjà sont tous armés.
Qui n'attend plus que vous. Courrez, à force ouverte,
Délivrer vôtre Père, et prévenir sa perte.
Hâtez-vous, a regret je vous vois en ces lieux.
Profitez d'un moment qui nous est précieux.

Sigibert.

Où, je cours achever tout ce que ma colere
Et l'inspire pour venger et ma gloire et mon Père.

Scène VII.

Clodoade - Seul

Après tant de hantes pour un Roy malheureux
Après l'avoir sauve des cent peines affreuses
Grandi Dieus! permittre que vous qu'en ce jour il succombe,
Qu'il y eut un fest fatal, hélas! si teste lombard
et sans allier, pour gagner encor quelques moments
Appaier de Clovis les preuves inoubliables.

Scène VIII.

Clovis Clodoade Gardes Clovis.

Cher Clodoade, eh bien, tu vois l'recompense
Qu'obtiennent en ce jour mes biens faits, ma clémence,
Mais, grace aux Immortels, le complot est connu.
Son auteur dans les fers est déjà retenu.

Souloit me l'amener. L'apparail des supplices
Li engagera sans doute à nommer ses complices
La Princesse, sur tout y viendra sûrement.
L'affassin n'est trouvé dans son appartement :
Et mon cœur encor tremble à ce plaisir vellé !
Mais mon frere l'adore ; et ce Prince infidèle
Dans sa jalouse ardeur as pu seul conspirer.
Tout le rend criminel. Il faut s'en assurer.
Il ne parle plus pour lui. Je veux qu'on le prévienne.
Sous une sure garde, aller, qu'où le retrouver...
Clovis.

La défiance est justes ; il faut tout prévenir.
Mais songez qu'un grand Roi toujours tarder à punir.
Que...

Clovis.
Cours exécuter un ordre nécessaire,
Sans tarder, et craus de me défaire.

SCENE IX

Clovis. et Alzinde. Gardes.
Alzinde.

Je sais combien je suis criminelle à tes yeux.
Clovis, et j'me rends captive dans ces lieux.
Mais cependant malgré tout ce que tu dois craindre,
Moy-même, plus que soy, jalouse des ta gloire,
Quand je dois craindre tout de ton juste courroux,
T'encourir encor m'opposer à tes coups.
Je t'ose hardiment demander une grâce.
Juge de mon estime en voyant mon audace.
J'attends ici des toy le plus sublime effort
Où peut de la vertu s'élver les transports.
Songe, songe de plus que tu me dois faire.
Sans les siens de ma flamme, on tel'auroit ravi.

Vingt-sept

Cela! j'en ay trop dit pour le desavouer.
De mes efforts l'amour a trop scé le jouer.
Tremblante des perils qui menaçait ta teste,
Pour te mettre à couvert d'une horrible tempeste,
Enfin j'ay tout trahi, ma gloire et mon devoir.
Triomphes. Sur mon cœur soy quel est ton pouvoir!
Mais par reconnaissance auordre me demande,
Tant d'ardeur pour tes jours vaut bien qu'on mercade
Un malheureux Captif, qu'en moi appartement
Tes Gardes, par ton ordre ont pris indignement.
Fut-il à ton égard ~~meilleurs~~ plus coupable?
~~Des fautes de plusieurs~~ fut-il enor capable,
Pour lui tout pâdonnier ton cœur lui doit assez,
Puis que sans les peines sur ta teste auarez,
Albiniade toujours t'eus caché qu'elle t'aime.

Glovis.

Mon cœur de cet aveu sent le bonheur suprême.
Et l'empire, et mes jours, ne l'eul qu'un folible prix
Du charme que ces mots versent dans mes esprits.
Je veux vous obeir. Daignez au moins m'apprendre
Quel interest si grand en lui vous pouvez prendre.
Quel est cet Etranger? Pourquoy, contre mes jours,
Osoit-on recourir à de lâches détours?
Pourquoy vous-même enfin, à ma mort résolué,
Vous feignez, à mes yeux de vous être rendue.
Tirez moy de l'horreur des toujours soupçons.
Je meurs d'un plaisir de pouvoir pardonnez.
Je l'eusse d'oublier une coupable audace.
Mais que je tache au moins sur qui tombera gracie.
Quels sont mes lumeurs? Parlez.

Albizinde.

Les Oraisons françoises.

As-tu donc, de ton Péché oublié les forfaits ?
Sçais-tu pas que du Ciel la Justice Severe
Poursuit sur les enfans les crimes de leur pere ?
Si tu veux le flétrir, et gagner tous les Coeurs,
Le Rien doit s'enflamer des plus nobles ardours.
Tu dois, par des vertus des éternels adorées,
Vers la gloire honoir des routes ignorées,
Et lissant loia de toy les Vulgaires + Cetos
Purifier ton Sang par des hauts faits nouveaux.
Il faut qu'à tes biensfaits, qu'à ta clémence, illustrer,
Cueillaches ajouter encore un nouveau lustre ;
Il faut enfin, Clovis, sans d'aigner t'informer
Quels trahirs, pour ta partie, avictes de Satanas,
Sans vouloir t'éclaircir des motifs qui me quidont,
Que la gloire et l'amour en cet instant déclent.
Sur tout ne peuse pas que j'ou te tromper,
Il que d'un coup plus sûr l'on cherches à te frapper.
L'amour qui t'a sauvé, qui rend mon coeur si lâche,
Te répond d'une vie où la même s'attache.

Clovis.

Non, plus mes pressez, Madame, et plus je vois
Que ma gloire elle-même est contrarie à vos Lois.
Pardonner des forfaits, absoudre des Coupables,
Sans esser peincher leurs projets execrables,
C'est foiblesse du moins si ce n'en lâcheté.
On si qual a bien mieux à générosité,
Madame, en accordant un pardon magnanime
Après avoir connu l'énormité du crime.
Si ma gloire vous touche, instruisez-moy de tout,
Et faites-la vous-même élater jusqu'au bout.

Vingt-sept

Albizinde

Ch bien!... *L'esp.^{part.}* Que fait-je? O Ciel! Si le vœu m'a-
répondu,

Fais-moy voir ton Captif; il faut qu'il la prononce.

Cloris

Que dites-vous? Comment? Quel droit a-t-il sur vous?
Madame, éclairez-moi...

Albizinde

J'embrasse vos genoux.

Si vous brûlez pour moy, qu'il paroisse à ma vue.
Vous savez tout, Seigneur, après cette entrevue.

Cloris

Dieu! que croiray-je?... Ch bien, on va vous l'envoyer.

aux Gardes.
Gardes, faites-ley venir le Prisonier.

Albizinde

Je me rends à vos voeux: mais à mon tour, Madame,
Je vous conjure encore de contenir ma flamme,
Par l'hymen enfin contenter mon amour;
Je l'exige: où je vais avoir la fin du jour?...
Le Captif vient. Songer quel péril les incite,
Et que de vous désirent sous l'applice ou sa gracie.

aux Gardes.

Gardes, éloignez-vous!

SCENE X.

Childebert - enchainé. Albiziude.

Albiziude - à part.

Que ces indignes fous

sont souffrir à mon cœur de supplices divers !
Voilà donc mon ouvrage ! En horreur à moy-même...
à childebert.

Ah ! Seigneur, connaissez mon escopoir extrême.

Childebert.

Madame, de mon sort je sens peu les rigueurs,
Puisque vous partagez avec moy mes malheurs.
Mais offrons à leurs coups une ame plus facile ;
Armous-nous de constance ; et au regard tranquille...

Albiziude.

Cette noble assurance est digne d'un Héros.
Mais si vous connoissiez tout l'excès de vos maux,
Tant de coups imprévus pourraient vous ébranler.
Mes regrets ne pourroient du moins vous consoler.

Childebert.

Non Non, votre amie me sera toujours cheveu.
J'auray toujours pour vous les tendresses d'un Père.

Albiziude.

Je ne mérite plus des sentiments si doux.
Menacius digne, hélas ! que de votre courroux.

Childebert.

Vous !

Albiziude.

Je ne cherches point à vous cacher mon crime.
Dans l'aventure la faute une ame magnanime
Trouve le seul secours qui la peut soulager.
Scindres ici, ce l'redit encor vous outrager.
Si votre pauvre wit, s'il est encor au Trou
Si vous estes aux fers, et perdez la Couronne,
C'est moy, Seigneur, c'est moy qui vicis de vous trahir.

Vierge
Childebert

Qu'entends-je ? Albinius

C'est ce coeur qui n'a pu m'obéir,
Je voulais, de ma fay, donner un grand exemple ;
J'allais, pour l'immoler, mener Clovis au temple ;
Je me sacrifiais aux loix de mon devoir ;
D'un ascendant vainqueur j'ignorois le pouvoir.
En vain devant Clovis mon coeur s'armoit d'effronté,
Il n'a pu jusqu'au bout soutenir la contrainte.
Un regard incertain, un coup d'œil indiscret,
Outre, malgré mes efforts, déclaré le secret.
C'en est trop, éclater contre une miserable
Ma honte, ma douleur, les records qui m'accable,
Il attendent, pour me faire expirer à voir yeux,
Que vos reproches fûtes bâme due à ce crime odieux.

Childebert

Pour le fils des Gellons vôtre paix est enflammée ?
Dieux ! quel comble d'horreur !

Albinius

Sur votre mort charmée

Malgré moy, leur éclat à Scâ me captiver ?
Mais pourquoi n'osons-nous, Seigneur, les éprouver ?
Témoin de leurs transports, l'air de la Discorde
Qui aussi bien sur Clovis eut remporté la gloire,
A ses batailles je voulais recouvrir,
Et j'ay cru mille fois devoir tout d'couvrir.

Childebert

Eh ! quel indigne espoir aurait pu vous seduire ?
À cette honte, encor vouliez-vous me réduire ?
Vouliez-vous, lâchement lui déclarant mon nom,
Après m'avoir trahi, m'audier mon pardon ?

Albinius

Cet empereur usurpé qu'il ne tue que du bras,
A révolté souvent son ame magnanime.

Un doux espoir me huit. Si l'avoit autre sort,
Ah! s'il vous commandoit, et par un ^{node} digne effort
Si je luy promettois ma main pour récompence,
Il est trop vertueux pour croire qu'il balance.
Il met de jace pris à votre liberté,
Et pousseroit plus loin la générosité.

Childebert

Eh bien, madame, allez : devenez la conquête
De celi, dont le Père a condamné ma teste,
Et plus barbare, encor que les plus durs Tyrans,
S'est abreuvi, Saoulé du Sang de vos Frères,
Du Sang de votre Reine, et du Sang de vos Frères,
Et qui luy Seul a fait l'excez de nos misères.
Mais ne vous flatter pas qu'à cet infame pris,
De viens, de regner, je l'ois jamais épri.
Rien ne peut, de mes mœurs faire tarir l'abouree,
Mais pour ma gloire, encor il est une ressource,
C'est en l'asile, enfin.

Childebert

Et quoy?

Childebert

Mourir en Roy :

Ce attendre, l'arrest sans trouble, et sans effroy.
J'ay fait ce que j'ay dû pour remonter au Trône.
Vous, sur qui je comptoit, le Ciel, tout m'abandonne.
Mon Sort, en échouant, n'est pas moins glorieux.
Tenter, est des Mortels, réussir, est des Dieux.
C'est peu, pour un Monarque amoureux de la gloire,
Qui veut vivre à jamais au Temple de Mémoire.
Que de Scavoir toujours de Lauriers se couvrir,
Que de Scavoir regner, il doit Scavoir mourir.
Dans cet instant fatal, on voit ce que nous soumet,
Et c'est un beau triomphe qui fait seul les grands Hommes.

Vingt-neuf

Mais au tombeau du moins j'apportai la douceur
De l'avoir qu'en un fils il me reste un sauveur.
De Sigibert, Clovis ne l'est pas rendu Maître.
Ce fils me sauveras. Le temps viendra peut-être,
Où lasser d'appuyer la race des Gélyens,
Les Dieux rendront justice au sang d'Is Pharamon.
et Alberinde.

Mais, Seigneur, permettez....

Childeric.

J'en veux rien entendre.

La mort fait tous mes voeux. Dieu, je cours l'atteindre.
Et ne mourrois-je pas de honte et de douleur
De voir brûler mon sang d'une coupable avarice?
et Alberinde.

J'en vous quitte point. A ma gloire rendue,
Je m'en vais, avec vous, mourir à votre vue.

Fin du quatrième Acte.

Acte V.

Scene I.

Clovis . Gontaris . Gardes

Clovis .

Ouy, Gontaris, allez; je veux voir a' strangers;
Je veux voir la Princesse, et les interroger:
Qu'on les fasse venir.

Scene II.

Clovis . Gardes.

Clovis .

Priez tous dans leur aues;

Voyous quel sort enfin doit obtenir ma flamme?
Mais à-peine ay-je vu ce Captif malheureux,
Que depuis dans mon coeur regne un desordre affreux.
Un desir curieux me prenez, me devore,
Et m'excite en secret à le revoir encor.
Ah! faut-il m'étonner de me troubler pour luy?
Ce que j'adore, belas! J'en déclare l'appuy.
De puissants intérêts les missent ensemble,
Cen'est pas sans motif que la Princesse, triste,
Mais voici le Captif.

Scene III.

Childebert - enchainé. Clovis . Gardes.

Clovis .

Approchez malheureux

à part.

Son intrépidité, son front majestueux,
Oint déjà redoublé le trouble qui m'agit.
Telleus qu'en sa faveur tout désavoue.

Childebert à part

Qui suis je? Est ce Clovis? Tenu comme plus
Quelque le hôte, un mouvement confus,
A quel à son aspect rend mon corps trembleur?
La honte, je mous

Brave

Clovis.

Qui me n'espouvent!

Ici cay quelur mes jours tu voullois attenter :
Quelque abil le motif que pouvoit tly porter,
D'abord que c'est moy seul que regarde une offense,
Apprends que le Coupable est l'or de ma Clemence.

Rameau

Childeric.

Où suis-je ! *Nulle Gravure* Dieux.

Clovis.

Mais d'y-moy Seullement
Qui t'engageoit au crime ; et par quel mouvement
T'armois-tu contre moy ?

Childeric - à part.

Pour mon fils, la nature
Me voit pas dans mon coeur exister ce murmure.

Clovis.

Réponds, parle.

Childeric.

Clovis, ouy, tu me dois la mort
Teraime, en m'assassinant, la rigueur de mon sort.
J'allais ...

Clovis.

Cen'en pas là ce que l'ont demandé.
Pourquoy t'aspireois-tu ? fais ce que je commande.
Quel Ruis est le tien ? Quel est ton nom, ton sang ?

Childeric.

Respecte mes secrets, j'avois soif des ton sang.
Je touchois au moment où j'allais t'aspandre.
frappe, dis-je, c'est tout ce que je puis t'apprendre.

Clovis.

Non non, qui que tu sois, monsieur, jusqu'au bout,
J'ecous que je fus prest à te pardonner tout.
Mais du moins here-moy d'une affaire contrainte.
Decouvre-moy ton sort, parle, parle sans crainte.

Childeric.

Sous Superflus ! En vain tu prétends m'arracher
Un aveu, que ma gloire ordonne, à cacher.
Et c'est te dire, affir qu'il n'en point de puissance,
Qui me force jamais à rompre le silence.
La vie et tes bienfaits, les tourments, le cercueil,
Quand la gloire a parlé, je vois tout d'un même oeil.

Clovis.

Ah ! de trop de bonté à la fin je me tresserai.
Un sentiment secret me demandoit ta grâce,
Jugrat, je lui cédois : je sauray l'étauffer,
Et de ses vains efforts je sauray triompher.
Et bien, nous allons voir si l'aspect des supplices
Ne te contraindra pas d'avouer tes complices,
Ta naissance, ton nom, ces défauts concernez...
aux Gardes.

Qu'au milieu des tourments on l'oblige... Arrêtez.
Autre de m'arrêter, je sens qu'il me désarme,
Plus je le vois, et plus un invincible charme...
Dieux ! Ne puis-je Scavoir qui fait naître en mes sous
Des mouvements si vifs, des transports si puissans ?

Scène IV.

Childeric enchaîné. Clovis. Gontaris. Gardes.
Gontaris - à deux battements de voix.

En ce même moment je reçois cette Lettre,
Qu'on me charge, Seigneur, de vous vous remettre.
Clovis.

Donnez. Mit her, a scéne.
Quelle surprise ! et qu'est-ce que je voy.
à Gontaris, aux gardes.

Qu'on nous laisse.

L'écume

Scene V.

Childerie - *enchaîné*. Clovis.

J'entends ce que tu veux de moy.

O Ciel!

Childerie.

N'est-il pas temps enfin que je perisse?

Clovis - *me pressurant la tête*.

Les, juge Si je dois ordonner ton supplice.

Childerie - *la tête*.

Clovis, cet instant que tu tiens dans les fers,

Et Childerie, qu'en vain ton père,

Pour prévenir des funestes évènements,

Crut avoir fait périr dans sa juste Colere.

à peu près aussi tôt:

Ciel!

Clovis.

Es-tu Childerie? Est-ce là ton secret?

Childerie.

Cet aveu de ma mort, doit avancer l'arrêt:

Mais dans quelque tourment où ta fureur me plonge,

Voudrois-je racheter mes jours par un meusouge,

Digne des malheureux par la crainte abbatis.

Ouy, je suis Childerie; frappe, n'hésite plus.

Clovis.

Attaque de mes braons, d'exciter ma colere,

Tu devrais bien plorer, moins fier dans ta misere,

Te plorer.....

Childerie.

Que dis-tu? Crois-tu m'enterrer?

A quel titre, en ces lieux, oses-tu commander?

Pour me charger de fess, pour me parler en Maître,
Toi-même, réponds-moy; par où prétends-tu l'estre?
Toi, le fils de Gellon, d'un ^{lâche} traître usurpateur,
Et qui n'eut, pour regner, de droit que sa sœur?
o Dieux! Clovis.

Childerie.

Si de Gellon j'ay pu trouper la rage,
acheve son forfait, et baugé son outrage;
Ne démand point le sang qui t'a donné le jour;
Et si tu veux regner, Sois barbare, à tout tour.
Le Destin te présente une digne victime,
Tu pourras signaler enfin par un grand crime,
Jalous usurpateur ma fit de grâce, à son Roy,
Suis leur naïre Maxime; achever, hâte-toi.
Du fils de mon tyran, que puis-je encor attendre?

Le Trône. Il l'appartient, et je dois te le rendre.
L'honneur de l'y placer est assez grand pour moy.
De ton premier sujet recois ici la soy.

Troubles les sens du childe.

Se met à ses genoux.

Trop heureux en ce jour de tes faire connoître,
Quelq' d'un fier Tyran le Destin m'a fait naître,
De ta haine pour toy, de ta temerité,
De tes noires fureurs j'enlay pas herite.

Childerie. entre auant clovis à ses genoux

Ah! tu n'es point son fils. Dans le sang d'un barbare,
Oue puse jamais une vertu si rare.

SCENE VI.

Childebert. Clovis, Albiziude;

Albizuide - au fond du théâtre.

Ah! que vois-je? Clovis aux genoux de mon Roi?

Childebert

Venez, venez, Princesse, et laissez votre effroy,
Aux plus nobles transports ces Cœurs s'abandonnent;
Reposez, mes lieux; il me rend la Couronne.

Albizuide:

Je reconnais Clovis à ces traits généreux,
Et n'espérois pas moins d'un cœur si vertueux.

Clovis

Ah! vous m'auriez ouvert le chemin de la gloire.
Si vous eussiez peur qu'elle avoît la gloire.
Et quoy, mes Sentinelles, n'ont-ils pas célébré?
Non, non, de ma vertu vous avez trop doute.

Albizuide

La gloire en est plus grande; elle en est moins suspecte.
Même, malgré l'envie, il faut qu'on la respecte.

Pour en diminuer, pour t'en ôter le prix,
On eust dit que l'amour aveuglait tes esprits,
Te faisoit lâchement rendre le Diadème;
Au lieu que ton grand Coeur prend flor de luy-même,
Qu'à la seule vertu trop content de céder,
Tu descends de ton rang, sans en rien demander.

Childebert - à clovis

Quel peut estre le fruit de ma reconnaissance?
Des biens que tu remets encore en ma puissance,
J'en connais aucun.

Scene VII.

Childerie. Clovis. Albinus. Gontaric.

Gontaric - à clovis.

M. Seigneur, hâlez-vous.

De venir repousser ce parricide des Coups.

Clovis. Lisois, et votre frere même,

Lâchement entraînez par une audace extrême,

Ont armés contre vous un Peuple furieux :

En tumulte, à grand pas, ils marchent vers ces lieux ;

Lien ne peut, du Palais, leur fermer les passages.

Vos Gardes renvoyer vont livrer à leur rage

Et usurment, pour parer des ordres inhumains.

Arracher, disent ils, chidérie de vos armes.

Tuer nombreux, leur fureur, à chaque instant redoublée.

Childerie - à clovis.

Suivez mes pas. Seigneur, j'appaies ray ce trouble.

Hâtez-nous; vos vertus les vont tous étonner.

Clovis.

Où, venir; à leurs yeux je veux vous couronner.

Léiquez, et leur montrer par ce digne spectacle

Que j'aurai à la gloire il n'est pour moy d'obstacle;

Et que je l'attends pas, des qu'elles se fait voies;

Qui on privera de contraindre à faire mon devoir.

Scene VIII.

Albinus - Seule.

O Ciel! que de vertus... mais mon ame est cuivrée.

Je les vois à regret. J'éloigner de ma veue.

M. Eh quoi! Longu'à mes yeux tout semble conspirer,

Qui à tous ses mouvements mon coeur peut se livrer,

Où il se doit applaudir de sa tendresse extrême?

Pour un jeune et fier trop digne que je l'aime;

Longu'à enfin pour mon Roy rien n'est à redouter;

Quelle vainc terreur vient encor m'agiter?

et h! malgr^e tant de bieus, puis je estre sans alarmes?
Pour perdre mon amant, chauve au pris les armes,
De la rebellion chacun suit l'etendard,
Qui menace, on poursuit Clovis de toute part;
Sigibert conduis tout, et sa jalouse rage
Jusqu'à lui, S'il se peut, va ouvrir un passage.
Mais c'en est fait.

Scene IX.

Albizinde. Lisois.

Albizinde.

Lisois, eh! d'où naissent vos pleurs?

Qu'allez-vous m'annoncer?

Lisois.

Le plus grand des malheurs.

Albizinde.

Eh quoy? le Roy, Clovis, ont-ils perdu la vie?

Lisois.

Clovis respire.

Albizinde.

Quel malheur! Au Roy, grands Dieux, on l'a ravi!

Lisois.

Ouy, les jours de Clovis à Childerice sont durs:
Cependant le Roy meurt, et Sigibert n'est plus.

Albizinde.

Qu'entends-je? juste. Ciel! Quel revers les amables?

Lisois.

Pour sauver Childerice d'une mort déplorable,
Au pouvoir de Clovis nous venions l'arracher;
Les Peuples, sur nos pas, s'empressoient de marcher;
Et déjà l'uccombant sous notre juste rage,
Les soldats de Clovis nous cédoient le passage;
Rien ne mettoit obstacle à nos heureux souhaits;
Déjà nous arrivions aux portes du Palais;

Et nous allions enfin délivrer notre Maître :
Mais à nos yeux surpris nous l'avons vu paroître.
Il marchoit, triomphau^s; il étoit libre, armé :
Clovis l'accompagnoit, sans paraître, allarmé.
Qui devant de nos pas l'un et l'autre s'avance ;
Le Roy parle ; on se calme ; on lui prête silence.
Peuples, braves François, vous, qui pour Vôtre Roy
Temoignez en ces jour tant d'ardeur et d'effroy,
Ne craignez rien, dit-il, pour lui, ni pour vous-même,
Clovis, en ma faveur, quitte le Diadème.
À ces mots, Sigibert (eh! qui l'eût pu prévoir)
Sigibert s'abandonne au plus vif des espoirs.
La vertu de Clovis, tant de grandeurs l'outrage.
On ignoroit encor les motifs de Sarage.
Il vole sur Clovis qui ne le voyoit pas ;
Arrive vers lui ; déjà le voit les bras...
Le Roy, de ce Héros voit le péril extrême ;
Et pour parer un coup qu'il crut moins pour lui-même,
Livre ces deux lances passe rapidement.
Sigibert aveuglé par son emportement,
Impatient de voir la main du Sang trempée,
Au Scim de Childebert a plongé son épée.
A ce terrible objet Clovis saisit d'horreur,
Et se livrant au feu à sa juste fureur,
Cuisse à ses pieds renverse les perfides,
Venge le Roy d'un coup qu'on croit un Parricide.
Des noms les plus affreux le traître est accable,
Et, tout mourant qu'il est, il n'en est point troublé.
Sarage qui s'accroît lui prolonge la vie ;
Et d'un bras chancelant qui sort mal sa furie.
Du vertueux Clovis il cherche encor les scies ;
Mais le fer moins cruel s'échape de sa main.
Alors, sur Childebert tournant un œil farouche,
~~Sur une, avec ces mous, évidable par sa bouchet~~

.. Je peris, ^{luy dit-il, maire}
.. mais du moins ~~est~~ est avec la douceur
.. D'avoir plus contre tay, Si qualor n'a fureur,
.. De voir Gellon Wangé. Gellon étoit mon pere,
.. Et Clavis est ton fils : ^{ne de dois plus le faire}
.. Quand mes roeux ^{Sont trahis, et surtout quand}
.. ~~Le temps que le malade a mort~~
.. Va livrer à Clavis la preuve de son sort.
.. Ce seroit me priver de ce plaisir Suprême
.. Que me cause en mourant, ton desespérir extrême,
.. Plus heureux, si mon bras... Il meurt, chaeun freut.
Du malheur de Clavis et du Roi, l'on gemit.
De quelles transports touchants, le regret, la tendresse,
La douleur, la nature, à ce discours, les presses,
Childebert expirant se trouva trop heureux
D'embrasser, dans Clavis, un fils si généreux:
Et ce héros, tremblant, les yeux baïnez de larmes,
Dans le sein de son pere, en proye à ses alarmes,
S'acquitté des devoirs du plus tendre des fils:
Albizinde.

Decluprise et d'honneur tous mes sens sont saisis

Lisois,
Il viendront... Quel obje^t!

Albizinde.
Que mon ame est ~~troublante!~~

Scène X. et dernière.

Childebert - mourant Clavis. *Albizinde*

Lisois. Clodoade. Garder.

Albizinde - à Childebert

En quel état l'as-tu à mes yeux vous présente!

Childebert - à Albizinde

rendous graces au Ciel, et ne nous plaignons plus;
Les regrets et les pleurs sont ici superflus.

Partagez mon bonheur; livrez-vous à la joie,
Qu'avant ma mort encor sa clémence m'envoya.

Votre Coeur et le mien ne s'ètrent point brisés;
Les Tyrans ne sont plus, et Clovis est mon fils.

Albinius.

De ce bien imprévu je goûter peu les charmes
Quand votre mort me livre aux plus vives alarmes.

Clovis.

Dans quel instant fatal, impitoyables Dieux !
Ce que j'ay de plus cher s'offre à mes yeux.

Tous ne me rendez donc et mon Père et mon Maître,
Un Père que j'aimois comme le comble,
Qui pour ma lèvre moult apprivoit dans mes bras,
Dont me revois donc à cause d'entrepos!

O desespoir !

Childerie.

Calmes cette douleur amere.

Mon fils, je meurs content; je vois que je suis Père,
D'un Prince, que la gloire a pu seule exercer.
Je vois mon Sceptre aux mains dignes de le porter.
O charme encor plus doux! j'ay sauve, j'auie.

Clovis.

Que plaisir le cruel ne me l'a-t-il ravi!

Childerie.

Les uns m'avoient dans peu fait descendre, au tout beau.
C'est à toy que les Dieux doivent un sort plus beau.
Méte-toy, dans le cours de tes jeunes années,
De poursuivre, mon fils, tes hautes Destinées;
De fonder dans la Gaule un Empire fameux
Qui transmette ta gloire à nos derniers Neveux;

Dont vous fassiez illustres par les plus dignes titres,
De la guerre ou la Paix Soient toujours les arbitres;
La Terre, et l'auant, et l'espoir des Mortels;
Etais, pour mieux triompher, Sic l'appuy des aurores.

à Léspis.

Lésoir, Fuy ce cher fils ; Sois-luy toujours fidèle ;
Et que ta noble Race, héritant de ton zel ô.
De ton Trône à jamais Soit-le plus ferme appuy.

à Alceste.

Et vous, Madame, enfin hâter-vous aujourd'hui,
Par les plus doux lieux, de devenir ma fille ;
Que cet Hymen relever une auguste Fauille !

Mais, Dieux ! je m'affoiblis... je sens... cachez vos pleurs...
Approchez, mes Enfants... Embrassez-moy... je meurs.

- C'est à Alceste vraiment -
- Saigron -

Fin de la Tragédie. /

Le dernier de l'ensemble au Musée de Versailles 67 867

Peruse

Le Roi de France a fait faire ce poëme
A son fils le Dauphin, pour l'enseigner
A la guerre, et l'instruire de tout ce qu'il
doit faire pour servir son Roy et son pays.
C'est une grande œuvre d'art, et il est très
utile pour les jeunes gens.

C.

110.

toujours

ne sont plus beau

C'est à toy que les
Hâtes - tey, dans le Cours de tes jeunes années
De poursuivre, mon fils, tes hautes Destinées,
Va fonder dans la Gaule un Empire fameux
Qui transmette ta gloire à nos derniers Neveux,

Dont leur Rois illustres par les plus dignes titres
De la guerre, et la Paix Soient toujours les gardiens;
La Terre, et l'ame, et l'espoir des Morts;
Mais, pour mieux triompher, Sois l'appuy des aurochs.